

## MUSIQUES & SPIRITUALITÉS



**Jean-Sébastien BACH**  
(1685-1750)  
*Au fil des œuvres chorales*  
**BWV 74**  
*Wer mich liebet, der wird  
mein Wort halten*  
*Celui qui m'aime gardera ma  
parole*  
**1725**

Cantate 74... *Wer mich liebet, der wird mein Wort halten* (Celui qui m'aime gardera ma parole) (BWV 74), est une cantate religieuse de Johann Sebastian Bach composée à Leipzig en 1725 pour la Pentecôte qui cette année tombait le 20 mai.

**ICI**

par

Gaechinger Cantorey

sous la direction de Hans-Christoph Rademann

avec

Dorothee Miels, soprano

Alex Potter, alto

Benedikt Kristjánsson, ténor

Tobias Berndt, basse

### Histoire et livret

Pour cette destination liturgique, trois autres cantates ont franchi le seuil de la postérité : les BWV 34, 59 et 172.

Une cantate homonyme a été donnée pour la Pentecôte de l'année précédente, la BWV 59.

Le texte est tiré de Jean 14: 23 (premier mouvement) et 14:28 (quatrième mouvement), Romains 8: 1 (sixième mouvement), Paul Gerhardt (huitième mouvement) et Christiana Mariana von Ziegler (mouvements 2, 3, 5 et 7)

Le thème du choral s'inspire du psaume « *Kommt her zu mir, spricht Gottes Sohn* » de Georg Grünwald (1530), lui-même fondé sur la mélodie de la chanson profane « *Es ist nicht lang, daß es geschah* » également appelée « *Lindenschmied-Weise* ». Cette mélodie remonte à l'Allemagne de 1490

### **Musique**

La cantate est écrite pour trois trompettes, timbales deux hautbois, hautbois da caccia, deux violons, alto, basse continue, avec quatre voix solistes (soprano, alto, ténor, basse) et chœur à quatre voix.

Il y a huit mouvements :

1. chœur : *Wer mich liebet, der wird mein Wort halten*
2. aria (soprano) : *Komm, komm, mein Herze steht dir offen*
3. récitatif (alto) : *Die Wohnung ist bereit*
4. aria (basse) : *Ich gehe hin, und komm wieder zu euch*
5. aria (ténor) *Kommt! eilet! stimmet Sait' und Lieder*
6. récitatif (basse) : *Es ist nichts Verdammlisches an denen, die in Christo Jesu*
7. aria (alto) : *Nichts kann mich erretten*
8. choral : *Kein Menschenkind hier auf der Erd*

(Source : [Wikipédia](#))

Paroles ici : <https://www.bach-cantatas.com/Texts/BWV74-Fre6.htm>)

# DE CARÊME À PÂQUES

## III

Ludwig van Beethoven  
(1770-1827)

### *Le Christ au mont des oliviers, op.85 (1803)*

*Oratorio pour chœur mixte, voix solistes (soprano, ténor, basse) et  
orchestre symphonique*

Hallelujah L. van Beethoven  
(1770-1827)

*Mount of Olives*

Acc.

S. Hal - le - lu - jah, Hal - le -  
A. Hal - le - lu - jah, Hal - le -  
T. Hal - le - lu - jah, Hal - le -  
B. Hal - le - lu - jah, Hal - le -

S. lu - jah, Hal - le - lu - jah, Hal - le - lu - jah un - to  
A. lu - jah, Hal - le - lu - jah, Hal - le - lu - jah un - to  
T. lu - jah, Hal - le - lu - jah, Hal - le - lu - jah un - to  
B. lu - jah, Hal - le - lu - jah, Hal - le - lu - jah un - to

1

Hallelujah (Mount of Olives) - Beethoven

**ICI**

Concert donné le 11 juin 2013 dans le cadre du Festival de Saint-Denis, à la basilique-cathédrale du même nom.

Pavol Breslik (Jésus)

Julie Fuchs (le Séraphin)

Konstantin Wolff (Pierre)

La Vokalakademie Berlin (Maître de chœur : Frank Markowitsch)

Le Cercle de l'Harmonie

sous la direction de Jérémie Rhorer.

« Un oratorio ? Pas exactement ! Ni dans le plan, ni dans le style de l'ensemble ne se remarque la moindre tendance à produire des sentiments religieux chez l'auditeur. A chaque instant, c'est une pression violente, ce sont des vagues fougueuses et passionnées. » L'*Allgemeine musikalische Zeitung* du 25 mai 1803 ne fut pas tendre avec l'unique tentative de Beethoven dans le domaine de la musique sacrée non-liturgique. Le compositeur, qui avait écrit l'œuvre en deux semaines, éperonné par une véritable fascination pour la figure du Christ souffrant, semblait y tenir beaucoup : il refusa les multiples suggestions d'amis de réviser la partition, et insista beaucoup pour la faire publier en 1811. Sans doute les critiques de l'époque avaient-ils raison : le ton n'est pas celui qu'on attend dans une œuvre religieuse, mais est-ce vraiment une faiblesse pour nos oreilles contemporaines ? Beethoven a voulu rendre palpable la souffrance d'un homme abandonné de tous, promis au sort le plus atroce, qui manque de flancher avant de finalement accepter le sacrifice demandé. Le parallélisme avec la biographie du compositeur est évident, et c'est sans doute son propre cheminement que Beethoven livre ici. Pour ce faire, il utilise le vocabulaire du romantisme naissant, d'où les « vagues fougueuses » qui indisposèrent tant ses contemporains, mais qui nous le rendent si attachant. On trouvera certes pas mal d'échos du Mozart de *la Flûte enchantée* ou du Haydn de *La Création* et des *Saisons*, mais il s'agit d'une pièce qui regarde plus vers l'avant que vers l'arrière, et les prémonitions de *Fidelio*, voire de la *9e symphonie* sont légion.

**Dominique Joucken**

(Source : [forumopera.com](http://forumopera.com))